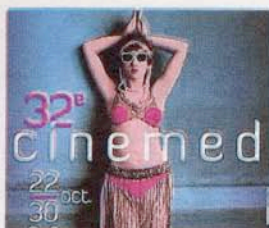


Direct Montpellier Plus - 29 octobre 2010

8 N°921 - Vendredi 29 octobre 2010

Festival Cinémed

WWW.DIRECTMONTPELLIERPLUS.COM



LE BILLET DE JFB

ANDREA FOR EVER



Le hasard des calendriers, pour peu que nos vies et nos désirs soient pétillants, fait parfois très bien les choses. Révélée par un scandale cannois

consécutif à un suicide collectif au cholestérol, André Ferréol, au moment où nous présentons cette trace belle et salissante de Marco Ferreri, est dans les parages.

On l'a vue ouvrant avec une jolie posture prolétaire la première saison de Jean-Marie Besset aux Treize Vents (R.E.R) et elle reprendra bientôt à Béziers, pour la troisième fois, le flambeau irradiant et plaintif des fameux *Monologues du vagin*. Son vagin à elle, ou plutôt celui de l'institutrice qu'elle incar-



ne, prenait quelque risque à rester en compagnie de Marcello, Ugo, Michel et Philippe. Des garçons bien élevés certes à la ville, mais composant pour les besoins de la parabole politique un carré d'as mortifère tendant un miroir hallucinant à notre société de consommation d'alors.

Un choc culturel presque superposable au premier choc pétrolier, pour lequel Andréa, sans peur ni reproche, corps présent o combien, incarne une inoubliable figure maternelle. Elle présentera elle-même le film et ses souvenirs associés. J'en suis déjà tout retourné.*

Jean-François Bourgeot, directeur du Cinémed

✓ "La Grande bouffe" de Marco Ferreri, ce soir à 21 h 30 au Corum (Opéra Berlioz). En présence d'André Ferréol.

ENTRETIEN AVEC DARIO ARGENTO UN MONSTRE SACRÉ !

Déjà venu à Montpellier en 1989, Dario Argento est de retour pour Une Nuit en Enfer, soirée placée sous le signe de l'angoisse de 21 h à l'aube, au centre Rabelais. Retour sur les moments forts d'un monstre sacré du cinéma.

Vous avez présenté "Il était une fois dans l'Ouest" hier, à l'Opéra Berlioz. Quel souvenir gardez-vous de votre collaboration avec Sergio Leone ?

J'ai beaucoup de souvenirs de cette période. C'est pendant le tournage que j'ai compris que je voulais écrire pour le cinéma, mais je ne savais pas encore que j'allais devenir réalisateur. J'ai beaucoup appris aux côtés de Sergio, car il parlait beaucoup des mouvements de caméra, de l'image... toute la technique, je l'ai assimilée avec lui. Je me souviens aussi qu'il était très triste à cause des critiques. Il les traitait de cons.

Justement, les critiques assassines à propos de votre comédie Cinq Jours à Milan vous ont elles touchées ?

Moi, j'étais habituée aux critiques, elles ne me touchaient pas. Ça me donnait de la force.

Dans quelle mesure votre cinéma est-t-il méditerranéen ?

Par sa lumière, par ses histoires de sorcellerie, il a quelque chose de spécial, une force dans la façon de

raconter les histoires. C'est plein de vie, opposé au cinéma superficiel des Etats Unis.

Pourtant, vous avez travaillé avec les USA.

Oui, mais à une condition : celle de me laisser libre. Ils ont accepté. Pour "Jenifer", dans la série "Master of Horrors", je leur ai dit de faire attention, car s'il me laissait faire tout ce que je voulais, cela pouvait aller très loin. Il y avait beaucoup de scènes de sexe très dures, et l'une d'elles a été coupée. C'était celle où Jenifer mastique le pénis de sa victime. Dans cette scène, on voyait qu'elle avait faim. C'est dommage, car au montage, on ne voit que le début.

Vous parlez du tournage d'Opéra, en 1986, comme de la pire expérience de votre vie. Vous pensez toujours que la malédiction de MacBeth vous poursuit ?

Il s'est passé des choses terribles sur ce tournage. Tous les jours, je me disputais avec l'actrice principale, un acteur s'est cassé la jambe, mon père est mort. Depuis le début du projet, je sentais un malaise, une sorte de dépression qui ne me lâchait plus. A tel point, qu'un ami m'a conseillé de changer, de me reporter sur l'opéra de Verdi plus léger, La Traviata. Mais j'ai voulu aller au bout. Quand on en a eu ter-



Dario Argento.

miné, je suis parti tout seul en Inde pendant un mois pour oublier ce film. J'y ai retrouvé ma spiritualité et j'ai commencé à me sentir à nouveau, heureux. Au retour, je suis passé par Los Angeles et j'y ai rencontré un critique anglais très connu qui m'a dit qu'il adorait le film. La malédiction m'avait enfin lâché.

Quels sont vos projets ? Vous tournez actuellement ?

Je vais tourner Dracula en 3D très prochainement. En ce moment on fait les tests en Hongrie, mais je ne suis pas très satisfait. C'est compliqué. J'ai entendu que Scorsese commençait aussi un film en 3D, à Londres. Je vais aller faire les essais là-bas dans un premier temps, avant de tourner.*

Recueilli par Géraldine Pigault

LE NOM DES GENS, DE MICHEL LECLERC IDENTITÉ, VOUS AVEZ DIT IDENTITÉ ?

Mercredi, Le Nom des Gens, dernier long métrage de Michel Leclerc a séduit le public de l'opéra Berlioz. Un titre banal et tranquille... pour une comédie explosive.

« Quand j'ai rencontré ma compagne, Bahia, j'étais le premier à trouver ça chouette, un prénom à consonance brésilienne. En fait, elle est d'origine algérienne. Et lorsque je lui ai donné mon patronyme, elle m'a répondu : "Au moins, on sait d'où ça vient !" », explique Michel Leclerc, amusé.

Dix ans plus tard, l'anecdote a engendré un film politiquement et drôlement incorrect. Dans la fiction, Bahia Benmahmoud est une jeune femme extravertie dont l'engagement politique va jusqu'à coucher avec ses adversaires pour les convertir à sa cause. Farouchement opposée à la droite, l'héroïne (incarnée par Sara Forestier) pense reconnaître un gros poisson, un vrai facho en la personne d'Arthur Martin, un jospiniste qui se définit « de meilleure qualité que les autres, mais sans emporter le mar-

ché. » Si le père de Bahia est Algérien et la mère d'Arthur d'origine juive, leurs enfants partagent pourtant la même culpabilité d'être « des Français planqués » et ne supportent pas que certains utilisent la souffrance des générations



Sara Forestier et Jacques Gamblin.

précédentes. En ce sens, *Le Nom des Gens* bat en brèche les processus de victimisation et de concurrence mémorielle entre les différentes communautés : « Je pense que l'idée de faire disparaître son identité d'origine est un risque à prendre. Cette comédie est née d'un agacement face à tous les débats politiques dans lesquels on ne se reconnaissait pas avec ma compagne. On a tourné en dérision des problématiques identitaires, et c'est drôle car jamais réalisé avec méchanceté », poursuit le réalisateur. Ce sens aigu du collectif a d'ailleurs réussi à attirer Lionel Jospin sur le tournage. A son sujet, Leclerc ne tarit pas d'éloges : « Il a mis des mois à nous répondre mais a finalement accepté et a même écrit ses répliques. Lorsqu'il est venu présenter le film à Cannes, j'avais l'impression de me balader avec une star. En France on a une affection particulière pour ceux qui ont raté ». Sortie en salle le 24 novembre.*

Géraldine Pigault